

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

SILAS

Les Oeuvres de Femmes : leur
influence sociale

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 19-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

les Œuvres le Femmes

Leur influence sociale

Rétablie en sa dignité première par le Christianisme, la femme a, dès lors, vécu sa belle part de vie chrétienne. A l'égal de celui de l'homme, son cœur a frémi, le long des siècles, pour toutes les entreprises généreuses, et, dans l'apostolat chrétien, outre le dévouement qu'elle a toujours prodigué aux diverses formes de la souffrance, elle a soutenu bien des efforts qui commençaient à faiblir et suscité même bien de fécondes initiatives. Les femmes ne possèdent proprement aucun pouvoir officiel, ni dans l'Eglise, ni dans l'Etat, ni dans l'Armée, mais pour obscur et caché qu'il soit, leur rôle n'est ni moins méritoire ni moins efficace. Elles ont formé les hommes de cœur et de vertu et, dans toutes les jeunes âmes, elles ont jeté la semence de foi et d'amour qui a germé dans la suite pour le bien de l'Eglise et de la société.

L'empreinte que la mère laisse dans le cœur de l'enfant est ineffaçable. Qu'on relise à ce sujet les pages émues qu'ont consacrées à leur bonne mère, Lamartine, L. Veillot, Sully-Prudhomme et François Coppée, pour ne citer que ceux-là. Tous proclament qu'ils lui doivent d'être ce qu'ils sont ; tous lui attribuent la meilleure part de leur être, les plus purs sentiments dont ils se sont inspirés. Et il en fut ainsi dans tous les siècles. C'est à Anthusa que nous devons St Jean Chrysostome, à Monique que nous devons St Augustin, à Blanche de Castille que nous devons St Louis, etc. Thémistocle disait un jour à son fils : « Les Athéniens commandent au reste de la Grèce, je

commande à la Grèce et votre mère me commande » , tant est grande l'influence de la femme, lorsqu'elle est pleinement consciente de ses devoirs. « Si l'on me demandait, écrit quelque part de Tocqueville, à quoi je pense qu'il faille attribuer la prospérité singulière et la force croissante du peuple américain, je répondrais : c'est à la supériorité de ses femmes ».

La femme du XX^{me} siècle ne saurait déchoir. Si, dans le passé, elle s'est généreusement donnée toutes les fois qu'il y avait du dévouement à dépenser, des misères à soulager et des courages à soutenir, sa tâche en notre temps n'est pas moindre. Au contraire, à mesure que la société moderne lui fait la part plus importante, sinon plus belle, elle sent grandir aussi la conscience de sa responsabilité. Elle ne possède pas droit politique, mais, il ne faut pas se lasser de le répéter, la nature l'a douée d'une puissance d'autant plus forte qu'elle est moins remarquée. Or quel ne sera pas le bien réalisé si elle sait mettre cette puissance au service des idées chrétiennes ! Sans doute, la famille restera toujours la sphère propre où la femme exercera son dévouement, et l'apostolat domestique est et sera son devoir le plus impérieux, mais, sans sacrifier cette mission sacrée dont Dieu l'a chargée, pourquoi n'étendrait-elle pas le cercle de son action bienfaisante ? Tant d'agents pervers travaillent la société d'aujourd'hui que ce n'est pas trop du concours de toutes les bonnes volontés pour assurer aux croyances religieuses leur marche conquérante. Avec les ressources profondes dont elles disposent, les femmes peuvent être d'utiles auxiliaires.

C'est ce qu'ont compris beaucoup de femmes d'intelligence et de cœur, qui, ces dernières années, ont établi un peu partout des œuvres multiples d'où leur influence rayonne, forte et moralisatrice. Œuvres de presse, bibliothèques paroissiales et circulantes,

protection de la jeune fille, bureaux de placement, propagande antialcoolique, enfants de Marie, associations littéraires, musicales, récréatives, introduction de petits métiers pour le travail à domicile, écoles ménagères, syndicats professionnels, etc, elles ont tout entrepris, et le succès de la plupart de ces courageuses initiatives démontre que la femme sait et peut mener à bonne fin les œuvres qu'elle a une fois commencées. Elles peuvent donc faire beaucoup pour la propagande religieuse et la paix sociale.

De chacune de ces œuvres nous aimerions donner ici même un court compte-rendu, notant surtout ce qui se fait ou pourrait utilement se faire chez nous, nous efforçant toujours d'être exacts et pratiques. Et si nos lectrices voulaient elles-mêmes nous tenir au courant de leurs efforts, les pages de *l'Eveil* leur sont largement ouvertes...

SILAS